



L'ARBRE NOIR

Valentin
Crescentini

Valentin Crescentini

L'Arbre noir

La Malédiction

La lumière. Je ne savais pas ce qui m'y attirait alors que j'étais les ténèbres. Peut-être parce qu'elle me paraissait si appétissante.

J'ai tellement faim.

Les cris de souffrance de mes captifs ne me suffisaient pas parfois. Mon insatisfaction finissait par me pousser à quitter mon antre, à rejoindre le monde terrestre. Parfois une âme solitaire était ma proie, d'autres fois je me contentais d'observer. Parmi ces possibilités, c'était la seconde qui m'avait animé cette fois. Au début.

Quand je me déplaçais dans le monde des Hommes, c'était rarement un lieu précis qui m'attirait. Cette fois-là mon appétit s'était réveillé à peine avais-je atteint ce monde imprégné de lumière et de vie.

Après avoir longuement cherché, je finis par trouver ce qui avait réveillé ma soif de destruction.

Un groupe de personnes s'était rassemblé dans une forêt. Des colons venus à l'abri des regards se forger une nouvelle existence.

Pitoyable.

Ils ne comprenaient pas que leur force résidait dans leur nombre. La solitude était une faiblesse si facile à manier.

La forêt était éloignée de toute source de vie humaine. Le groupe s'était installé dans un espace vide à côté d'une étendue d'eau.

Je pouvais sentir la colère de cet endroit. Ces humains avaient commencé à la modifier, à l'abîmer pour se construire des abris, faire du feu et bien d'autres choses.

Tellement facile, tellement de possibilités pour les détruire.

La souffrance qu'ils avaient vécue par le passé m'était délectable. Cette forêt devait être un lieu de repos pour eux. Des sortes de vacances avant de devoir décider s'ils passeraient le restant de leurs jours en ce lieu.

Même si je décimais ce groupe, leur âme ne m'appartiendrait pas.

À moins que...

Une idée naquit.

Je percevais une opportunité. La possibilité de posséder la lumière et la vie que cette terre abritait, et me rassasier.

Si je faisais les choses trop brutalement, on m'arrêterait. Je ne pouvais gagner une guerre ouverte contre le ciel.

Ma rage pouvait facilement m'aveugler, mais plus sur ce point. La dernière fois, j'avais tant perdu. Cette fois, les événements seraient différents. Ce ne serait pas moi qui apporterais la désolation.

Pas directement.

En revanche, j'allais quand même devoir me faire remarquer pour y arriver. Créer cet arbre, maudire cette terre, maudire ces âmes, et procréer.

Je salivais d'avance à cette idée, tandis que le ciel s'assombrissait.

Chapitre 1

La Forêt

— Loïs, peux-tu rester concentrée au moins cinq minutes, je te prie !

L'instituteur venait encore une fois de la réprimander alors qu'elle avait été distraite par un magnifique papillon qui volait proche de la fenêtre. C'était un homme sévère qui semblait aimer la surveiller et la rappeler à l'ordre. Il faisait toujours en sorte que tout le monde la remarque. Elle rougit et la plupart de ses camarades de classe se mirent à rire. Elle défia cependant du regard son maître d'école pour bien lui faire comprendre qu'à aucun moment elle ne s'excuserait pour quelques secondes d'inattention. Ils se dévisagèrent longuement. Elle savait que si elle ne pliait pas, cet homme le lui ferait payer. Évidemment, ses camarades de classe savaient à quoi elle s'exposait. Comme attendu, à chaque question posée par l'instituteur, il la désigna pour y répondre. Loïs avait beaucoup de mal à comprendre la plupart des choses enseignées et ses notes avaient toujours été très basses. Même l'école maternelle avait été une horreur, apprendre l'alphabet avait été une véritable torture. Encore aujourd'hui la lecture lui causait des soucis et son professeur le savait. Elle avait trouvé certaines méthodes pour s'en sortir malgré tout, mais c'était loin d'être une réussite et heureusement que la plupart des cours se faisaient oralement.

— Tu fais comment si tu te perds ? Je suppose qu'il t'est impossible de trouver ton chemin grâce aux noms des rues ?

Une fille de l'école, accompagnée de ses amies, lui avait posé cette question pour se moquer de ses problèmes de lecture et pour lui rappeler la fois où elle avait véritablement réussi à se perdre et n'avait pas su indiquer le nom de sa rue à ceux qui avaient essayé de l'aider. Cela avait été une source d'humiliation encore plus grande en sachant que l'adulte qu'elle avait rencontré devait forcément savoir d'où elle venait, puisque le village où ils vivaient n'était pas bien grand.

Matsy, le nom du village où elle était née, était un petit village un peu perdu sur le flanc d'une colline proche de la montagne. Aucun touriste ne s'était donné la peine de le visiter jusque-là. Elle avait onze ans et les moqueries quotidiennes de son instituteur et de ses camarades lui faisaient détester cet endroit. C'était

d'autant plus pénible dans un village avec un nombre si peu élevé d'habitants. Tout le monde se connaissait et il était difficile d'éviter de croiser certaines personnes, dont les enfants turbulents qui se trouvaient à l'école.

— Voilà la Débile, disaient-ils sur son passage.

— Ce n'est pas trop compliqué pour toi de mettre un pied devant l'autre ?

La communauté en question vivait du commerce bovin et laitier. C'est pourquoi il était normal de voir se déplacer, dans le village ou dans les environs, des vaches, des chèvres ou autres animaux. Même si cela signifiait devoir vivre avec certaines odeurs, elle aimait le contact avec les animaux et la nature. On pouvait donc dire qu'elle était gâtée dans cet endroit.

— Nous avons eu un appel de ton instituteur, dit Sophie. Je sais qu'il refuse d'admettre que tu as un peu plus de difficultés que tes camarades, mais essaie d'être plus concentrée en cours, cela aiderait peut-être.

Sa mère était la personne qu'elle aimait le plus au monde. C'était d'ailleurs en grande partie parce qu'elle était une des seules personnes à la comprendre. Tous les enfants vantaient les mérites de leurs parents et avaient pour habitude de les décrire comme étant les meilleurs au monde, mais elle avait pu voir à quel point il était difficile de surpasser sa mère. Elle avait compris la première que les faiblesses de sa fille n'étaient pas dues à de la défiance ou à un manque de volonté, mais à de réelles difficultés d'apprentissage. Même elle avait été poussée à croire que son QI était le plus bas au monde, sa mère essayait régulièrement de la reconforter en lui assurant que beaucoup d'autres enfants avaient ce genre de difficultés. C'est ainsi qu'elle lui faisait cours presque tous les jours pour qu'elle puisse garder le niveau. Ce n'était que grâce à elle que sa capacité à lire s'était améliorée et s'améliorait encore de jour en jour. D'ailleurs, même si elle avait tenté de le cacher, Loïs avait surpris quelques disputes entre son instituteur et elle.

— Je n'ai pas mérité qu'il me gronde !

— Essaie de calmer tes ardeurs, dit sa mère avec patience. On ne sera pas toujours là pour arranger les choses. Je sais qu'il est dur, mais parfois c'est nécessaire dans sa profession...

— Il ferait mieux de changer de métier, s'écria-t-elle avant de quitter la pièce et d'ignorer l'ordre de rester.

Elle ressortit pour se diriger vers les pâturages. Elle appréciait parfois d'aider le vieux Rafael à s'occuper de ses vaches, même si sa petite taille ne lui permettait pas réellement de se rendre utile. Elle aimait zigzaguer entre ces animaux et jouer avec leur petit. Loïs était bien contente que cela soit des vaches allaitantes et non des animaux destinés uniquement à être charcutés. Ce jour-là cependant, elle n'avait pas envie de rester proche du village et décida de monter plus haut dans la montagne. Cette fois-ci elle s'était donné pour mission de prendre des fleurs pour les offrir à sa mère qui aimait décorer leur maison avec. Loïs avait remarqué un nouvel endroit la dernière fois qu'elle s'était promenée dans le coin, des fleurs bien plus belles que la normale y poussaient. Le temps était magnifique ce jour-là et pas un seul nuage ne se faisait voir à l'horizon. Comme l'école avait fini plus tôt, elle n'aurait que peu besoin de s'inquiéter que le soleil risque de se coucher avant qu'elle n'ait terminé la cueillette.

La zone était presque atteinte quand une voix se fit entendre.

— Loïs ! Loïs ! Attends-moi !

Elle soupira en voyant un garçon bedonnant essayer de courir le plus vite possible pour la rattraper. Stan était sympathique, le seul qui ne se moquait pas d'elle à l'école. Il était toujours joyeux, malgré les remarques incessantes sur son surpoids. La seule chose qui la dérangeait chez lui était son manque de courage. Ce garçon était pour ainsi dire effrayé par tout et passait son temps à mettre en garde les gens pour un rien. Vu qu'elle avait l'intention de se rapprocher fortement des limites du village, ses jérémiades sur la sécurité n'allaient pas tarder à arriver tandis qu'elle le voyait la rejoindre avec difficulté.

— Je pensais te retrouver chez toi à cette heure !

— Je n'étais pas d'humeur à rester à la maison après cette dispute avec l'instituteur. Je suis donc venue ici pour prendre des fleurs pour ma mère.

Avant même de lui laisser le temps de se plaindre de la hauteur ou du fait qu'il y ait un vent trop fort, elle poursuivit sa marche. Les fleurs magnifiques qu'elle recherchait étaient bien à l'endroit prévu, et il y en avait à profusion. Comme Stan avait peur de se faire piquer par des abeilles ou d'autres insectes, il se

contentait de tenir son panier alors qu'elle les cueillait et les lui donnait au fur et à mesure. Quand elle eut terminé, ils décidèrent de se reposer. Le soleil amorçait sa descente et le ciel changea de couleur. Loïs aimait se trouver là, ses pensées pouvaient vagabonder, tandis que la vue sur toute la vallée était dégagée. Elle s'imaginait quitter son village pour visiter le monde et habiter dans une ville pour y vivre des aventures. Si voir au-delà de cet horizon était ce qui l'attirait le plus, depuis quelques semaines un autre élément dans ce paysage la fascinait tout autant : une forêt des environs. Elle se trouvait à une distance de plus ou moins dix kilomètres du village. Elle avait attiré son regard sans savoir pourquoi. Peut-être était-ce dû au fait qu'il lui était interdit de s'y promener. Cet endroit était proscrit et quiconque essayait ne serait-ce que de parler de prendre cette route était réprimandé. Alors que pour une fois elle avait essayé de parler en classe pour demander ce qui se trouvait là-bas et pourquoi il était ne serait-ce qu'interdit d'évoquer ce lieu, son instructeur lui avait passé un tel savon que même ses parents l'avaient punie pour simplement en avoir parlé. Au départ, son intérêt n'avait été que moindre, cet endroit ne pouvant receler autre chose de l'ennui pour elle, mais quelque chose avait changé depuis quelque temps. On aurait dit qu'à chaque fois que la moindre brise soufflait sur elle, une odeur de pin, qu'elle n'avait jamais sentie jusque-là, lui donnait envie d'y aller. Elle n'était pas encore assez téméraire pour se rendre là-bas, mais son envie d'en savoir plus, de plus en plus irrépressible, n'allait certainement pas la faire rester sans réponse.

*

Jean n'aimait pas du tout ces réunions. La paranoïa de chacun ne permettait jamais de parler en harmonie. Depuis quelque temps, cela se passait au moins deux fois par semaine et après une longue journée de travail. C'était de très loin ce dont son corps avait besoin. Malheureusement, l'histoire de son village rendait ces réunions obligatoires, même si au final elles n'avaient servi à rien jusque-là. Cette fois-ci, elle avait lieu dans l'église.

Sa femme se trouvait déjà sur place et il s'inquiétait un peu de savoir sa fille seule à la maison. Les événements qui avaient conduit à ces rencontres plus fréquentes rendaient le village beaucoup moins sûr. De plus, sa fille aimait se balader comme bon lui semblait et il se demandait si un ange ne veillait pas sur

elle au vu de ce qui était arrivé aux autres.

— Coucou chéri.

— Coucou, dit-il exaspéré. Qu'est-ce que je donnerais pour que cette réunion ne dure pas !

— Désolée pour toi... Mais tu ne dois pas être au courant de ce qui est arrivé à la petite de nos voisins...

Jean avait peur d'apprendre ce qui s'était passé, même si la logique s'imposait. Alors qu'il voulait malgré tout savoir ce qui s'était produit, le révérend demanda le silence. Comme à chaque fois que celui-ci présidait, il se devait de rappeler les événements qui avaient conduit à la création de ce village. Jean trouvait cela inutile, personne ne pouvait l'avoir oublié.

Son grand-père était arrivé dans cette région avec les autres créateurs du village. Une histoire bien triste, puisque ce groupe de personnes avait dû quitter leur lieu de vie suite à une famine, et cela n'était pas allé en s'améliorant. Ces gens s'étaient en effet retrouvés bloqués dans un lieu qui leur avait semblé enchanteur au premier abord. Mais au fur et à mesure que le temps passait, tout s'était détérioré. Au départ, Jean crut que cela n'avait été qu'une histoire inventée par son grand-père, mais quand les événements s'étaient répétés à son époque, il prit conscience que l'endroit n'était pas un lieu sain. L'histoire était ainsi devenue un fait véridique et cela avait recommencé de la même manière.

*

C'est le moment d'agir. Le pouvoir de l'enfant s'était éveillé. Sa puissance est perturbante, mais parfaitement contrôlable. Son côté humain le rend faible et vulnérable. Ma rage à cette idée ne faisait qu'accentuer ma faim.

Quand je pense que je n'ai même pas eu à agir...

Même endormi par mon pouvoir, il a trouvé son chemin et s'est attaché à un humain. Il ne reste plus qu'à libérer ses entraves, du moins celles de son corps. Sa puissance ne doit en aucun cas se libérer entièrement. Petit à petit avec contrôle. Qui aurait pu supposer que ce soit encore une femme qui permette à

mon plan de poursuivre sa route. Un être qui possédait, comme cette femme, une affinité avec la lumière. Ce n'était même pas une descendante de ceux que j'avais guidés pour atteindre le village et l'agrandir.

Le groupe de colons était finalement devenu sien. Il ne restait plus que des souvenirs d'eux sur Terre, mais ils étaient puissants grâce à moi. Ces souvenirs deviendraient même des créatures infernales au fur et à mesure que les pouvoirs de ma progéniture grandiraient. Je les avais liés, après tout.

*

Il y a quelques semaines de cela plusieurs habitants avaient commencé à faire des cauchemars les mêmes nuits sans explication, sans source de préoccupation qui pouvait les provoquer. Au départ, personne n'en avait parlé, car cela n'avait aucun sens d'en discuter. C'était cependant l'instituteur de sa fille montra ses craintes le premier, car de plus en plus d'enfants semblaient fatigués et parlaient de leur terrible rêve entre eux. C'était d'ailleurs fatigant de devoir faire la morale à tout le monde et de surveiller les enfants pour qu'ils n'alimentent pas encore plus leurs peurs en les partageant. Les adultes du village ne s'étaient cependant que moyennement inquiétés, car aucun autre fait étrange n'était arrivé.

Les jours passaient, et la situation avait quand même dégénéré. Certains villageois commencèrent à entendre des bruits dans la nuit. Ils pensèrent d'abord à de nouveaux animaux sauvages, mais cette supposition avait rapidement été écartée, lorsqu'il y eut une première disparition. Étrangement ce ne fut pas un enfant qui disparut le premier, mais un adulte. L'une des amies de la femme de Jean s'était retrouvée un matin seule dans son lit. Son mari n'aimait que peu sa femme et tout le monde avait supposé qu'il l'avait quittée. Malheureusement, cette disparition avait coïncidé avec le commencement des cris. Les bruits indescriptibles étaient passés aux hurlements étouffés. À peine audibles par moments, ils n'empêchaient donc pas vraiment les gens de dormir, mais ils n'étaient en rien normaux et cela avait poussé des habitants à faire des rondes dans la nuit. Les histoires racontées par leurs aînés ne cessaient de se vérifier et un groupe de veilleurs de nuit ne revint pas en entier après une ronde. Quand un second groupe sortit la nuit suivante et que deux membres disparurent, les sorties